

d'un étonnant succès. C'est ainsi que le Canada qui, en 1890, n'exportait en Angleterre que 43,200 œufs, en a exporté 47,827,860 en 1892. L'importation des fromages a augmenté, l'année dernière, de 22 millions de livres, et celle du beurre 4,000,736 livres.

Le rapatriement.—Voici, pour le trimestre expiré le 31 octobre, dit le *Trifluvien*, quel a été le nombre des familles revenues des Etats-Unis qui sont allées faire leur déclaration à la douane de cette ville :

Août.....	81 familles
Septembre.....	69
Octobre.....	55

205

En appliquant le procédé ordinaire de multiplication par 2, puisqu'il n'y a pas même la moitié des familles qui passent par la douane, on obtient 410 familles, soit, à 5 personnes par famille, un total de 2,050 rapatriés, dans notre seule région. Ces chiffres, absolument certains font juger de l'importance du mouvement de retour qui s'est opéré durant l'été.

Ecole de laiterie de St-Hyacinthe.—L'ouverture du cours est fixée au 20 novembre courant. Pour tous renseignements s'adresser au secrétaire de l'Ecole de laiterie de St-Hyacinthe.

CAUSERIE AGRICOLE

Soins à donner aux arbres fruitiers

Le cultivateur qui tient à ses arbres fruitiers ne saurait apporter trop de soins dans l'examen et l'étude des accidents qu'ils peuvent éprouver, afin d'en prévenir les fâcheux effets.

Le propriétaire d'un verger doit examiner avec la plus grande attention les meurtrissures des arbres qui permettent rarement, au premier coup d'œil, de juger de l'étendue du mal qu'elles font; ces meurtrissures déterminent souvent des plaies dangereuses.

L'écorçage ou l'enlèvement d'une partie d'un arbre sont bien moins dangereuses que les meurtrissures fait à l'aubier et même au bois. Lorsqu'il ne s'agit que de l'écorce on la voit même se réparer naturellement d'elle-même en peu de temps, à raison de l'extension ou de l'élargissement du tissu cellulaire de l'écorce.

Les blessures qui atteignent le bois sont difficiles à guérir; le plus souvent elles sont incurables. Quoique la plaie se soit entièrement fermée, soit naturellement, soit par suite du pansement, le cultivateur tant soit peu observateur n'a pas été sans observer que lorsqu'il abat un arbre qui a été blessé depuis plusieurs années, qu'il existe dans cet arbre et inté-

rieurement une séparation ou solution de continuité entre le bois frappé ou atteint lors de la blessure, et celui qui s'est depuis formé et a recouvert la plaie.

Lorsque la blessure d'un arbre a fortement atteint le bois, ou lorsqu'elle a pénétré profondément ou attaqué le cœur de l'arbre, la plaie ne se ferme que difficilement; le plus souvent il se forme un bourrelet plus ou moins épais, au centre duquel reste une ouverture qui communique avec le cœur de l'arbre, presque toujours alors attaqué de carie ou de pourriture.

Les conséquences et la suite des meurtrissures des arbres, sont : 1o. L'extravasation de la sève; 2o. le dessèchement trop prompt du bois; 3o. l'introduction des eaux de pluies dans le corps de l'arbre, qui sont les causes ordinaires et trop communes des maladies ou du dépérissement des arbres.

Un arbre dont les vaisseaux sont meurtris, déchirés ou coupés, un arbre dont la sève, arrêtée dans sa marche, s'épanche dans une plaie ouverte au grand soleil, exhale une odeur spiritueuse et des sucs qui attirent les mouches et insectes de toutes sortes; un tel arbre est malade et bientôt périra entièrement si le propriétaire du verger ne se hâte pas d'arrêter les funestes effets de ses blessures et les progrès du mal auquel cet arbre est en proie.

Pour favoriser la guérison d'un arbre, la première de toutes les conditions est de priver la plaie du contact de l'air et de l'action du soleil, afin d'empêcher l'extravasation et l'évaporation de la sève. Le plus simple, le moins coûteux et le meilleur de tous les moyens pour atteindre ce but est, aussitôt qu'une plaie est faite à un arbre, de le couvrir d'un engluement qui en empêche le dessèchement, autrement dit l'action de l'air et du soleil. On appelle les engluements, les onguents ou emplâtres dont on couvre les plaies des arbres.

Il y a deux sortes d'engluements: Les engluements huileux dans la composition desquels il entre de l'huile, de la térébenthine, de la résine, du coaltar, de la cire, de la graisse, etc. Il y a aussi des engluements terreux essentiellement composés de terre glaise ou argile et de boue de vache, mais dans lesquels ont fait entrer quelquefois des cendres, du plâtre, etc.

Tout engluement doit être simple, facile à faire et même, autant que possible, fait de matières toujours sous la main, afin de pouvoir panser immédiatement les plaies des arbres aussitôt qu'on les découvre. En cela, les engluements terreux sont préférables